

La pénitence

1 - Que nous dit le Catéchisme de l'Eglise Catholique sur la pénitence ? Il la regarde d'abord, et c'est à souligner, toujours en référence au Concile Vatican II, dans la lumière de la sainteté de l'Eglise :

825 "Sur terre, l'Eglise est parée d'une sainteté véritable, bien qu'imparfaite" (LG 48). En ses membres, la sainteté parfaite est encore à acquérir : "Pourvue de moyens salutaires d'une telle abondance et d'une telle grandeur, tous ceux qui croient au Christ, quels que soient leur condition et leur état de vie, sont appelés par Dieu chacun dans sa route, à une sainteté dont la perfection est celle même du Père" (LG 11).

826 La *charité* est l'âme de la sainteté à laquelle tous sont appelés: "Elle dirige tous les moyens de sanctification, leur donne leur âme et les conduit à leur fin" (LG 42):

827 "Tandis que le Christ saint, innocent, sans tache, venu uniquement pour expier les péchés du peuple, n'a pas connu le péché, l'Eglise, elle, qui *renferme des pécheurs* dans son propre sein, est donc à la fois sainte et appelée à se purifier, et poursuit constamment son effort de pénitence et de renouvellement" (LG 8 cf. UR 3 6). Tous les membres de l'Eglise, ses ministres y compris, doivent se reconnaître pécheurs (cf. *1Jn* 1,8-10). En tous, l'ivraie du péché se trouve encore mêlée au bon grain de l'Evangile jusqu'à la fin des temps (cf. *Mt* 13,24-30). L'Eglise rassemble donc des pécheurs saisis par le salut du Christ mais toujours en voie de sanctification.

Ainsi, la pénitence consiste à se purifier dans ses membres pécheurs, de tout ce qui fait obstacle ou empêche le rayonnement de la sainteté de l'Eglise.

2 – Quels en sont les moyens ?

En son paragraphe 826, le Catéchisme cite abondamment sainte Thérèse de Lisieux. La charité est l'âme de la vie chrétienne, et la pénitence a pour but l'accroissement de la charité. Ainsi, les œuvres de charité en sont les actes propres. C'est dans les sacrements de guérison que le Catéchisme envisage la pénitence : soulignons qu'elle a pour but de guérir la vie nouvelle, la charité reçue du Christ. Ainsi, il est distingué d'abord :

1430 Comme déjà chez les prophètes, l'appel de Jésus à la conversion et à la pénitence ne vise pas d'abord des œuvres extérieures, "le sac et la cendre", les jeûnes et les mortifications, mais *la conversion du cœur, la pénitence intérieure*. Sans elle, les œuvres de pénitence restent stériles et mensongères; par contre, la conversion intérieure pousse à l'expression de cette attitude en des signes visibles, des gestes et des œuvres de pénitence (cf. *Jl* 2,12-13 *Is* 1,16-17 *Mt* 6,1-6 *6,16-18*).

1431 La pénitence intérieure est une réorientation radicale de toute la vie, un retour, une conversion vers Dieu de tout notre cœur, une cessation du péché, une aversion du mal, avec une répugnance envers les mauvaises actions que nous avons commises. En même temps, elle comporte le désir et la résolution de changer de vie avec l'espérance de la miséricorde divine et la confiance en l'aide de sa grâce.

Puis, le Catéchisme développe les multiples formes de la pénitence :

1434 La pénitence intérieure du chrétien peut avoir des expressions très variées. L'Écriture et les Pères insistent surtout sur trois formes: *le jeûne, la prière, l'aumône* (cf. *Tb 12,8 Mt 6,1-18*), qui expriment la conversion par rapport à soi-même, par rapport à Dieu et par rapport aux autres. À côté de la purification radicale opérée par le Baptême ou par le martyre, ils citent, comme moyen d'obtenir le pardon des péchés, les efforts accomplis pour se réconcilier avec son prochain, les larmes de pénitence, le souci du salut du prochain (cf. *Jc 5,20*) l'intercession des saints et la pratique de la charité "qui couvre une multitude de péchés" (*1P 4,8*).

1435 La conversion se réalise dans la vie quotidienne par des gestes de réconciliation, par le souci des pauvres, l'exercice et la défense de la justice et du droit (cf. *Am 5,24 Is 1,17*), par l'aveu des fautes aux frères, la correction fraternelle, la révision de vie, l'examen de conscience, la direction spirituelle, l'acceptation des souffrances, l'endurance de la persécution à cause de la justice. Prendre sa croix, chaque jour, et suivre Jésus est le chemin le plus sûr de la pénitence (cf. *Lc 9,23*).

1436 *Eucharistie et Pénitence*. La conversion et la pénitence quotidiennes trouvent leur source et leur nourriture dans l'Eucharistie, car en elle est rendu présent le sacrifice du Christ qui nous a réconciliés avec Dieu; par elle, sont nourris et fortifiés ceux qui vivent de la vie du Christ; "elle est l'antidote qui nous libère de nos fautes quotidiennes et nous préserve des péchés mortels" (Cc. Trente: *DS 1638*).

1437 La lecture de l'Écriture Sainte, la prière de la Liturgie des Heures et du Notre Père, tout acte sincère de culte ou de piété ravive en nous l'esprit de conversion et de pénitence et contribue au pardon de nos péchés.

1446 Enfin, le Christ a institué le sacrement de Pénitence¹ pour tous les membres pécheurs de son Église, avant tout pour ceux qui, après le baptême, sont tombés dans le péché grave et qui ont ainsi perdu la grâce baptismale et blessé la communion ecclésiale.

La liturgie de l'Église nous enseigne pédagogiquement sur cette vertu nécessaire à notre conversion. Ainsi, au début de la messe, après avoir chanté le Christ qui vient à nous en la personne du célébrant, et nous être laissés rassembler par cette louange unanime nous constituant en l'unique assemblée du Christ qu'est son Église, nous nous préparons à mieux accueillir notre Sauveur dans sa Parole et dans Sa Présence eucharistique par la démarche pénitentielle. Il est très beau de remarquer bon nombre d'occasions de la vivre autrement. Ainsi, quand est intégré un office dans la messe, le chant des psaumes, comme louange adressée à Dieu, nous dispense des formes habituelles de demande de pardon. En effet, louer Dieu, c'est la finalité de la pénitence. De même, l'accueil des futurs baptisés nous remet dans la perspective de notre vie chrétienne à la suite du Christ et œuvrant à l'accroissement de son Église. Ou, encore, l'accueil de futurs ordinands au début de la messe, nous fait rendre grâce au Christ qui ne cesse de donner à son Église les pasteurs dont elle a besoin.

¹

¹ **1447** Au cours des siècles la forme concrète, selon laquelle l'Eglise a exercé ce pouvoir reçu du Seigneur, a beaucoup varié. Durant les premiers siècles, la réconciliation des chrétiens qui avaient commis des péchés particulièrement graves après leur Baptême (par exemple l'idolâtrie, l'homicide ou l'adultère), était liée à une discipline très rigoureuse, selon laquelle les pénitents devaient faire pénitence publique pour leurs péchés, souvent durant de longues années, avant de recevoir la réconciliation. A cet "ordre des pénitents" (qui ne concernait que certains péchés graves) on n'était admis que rarement et, dans certaines régions, une seule fois dans sa vie. Pendant le septième siècle, inspirés par la tradition monastique d'Orient, les missionnaires irlandais apportèrent en Europe continentale la pratique "privée" de la pénitence qui n'exige pas la réalisation publique et prolongée d'oeuvres de pénitence avant de recevoir la réconciliation avec l'Eglise. Le sacrement se réalise désormais d'une manière plus secrète entre le pénitent et le prêtre. Cette nouvelle pratique prévoyait la possibilité de la réitération et ouvrait ainsi le chemin à une fréquentation régulière de ce sacrement. Elle permettait d'intégrer dans une seule célébration sacramentelle le pardon des péchés graves et des péchés véniels. C'est, dans les grandes lignes, cette forme de la pénitence que l'Eglise pratique jusqu'à nos jours